

# Les croisés de Rabaska

François Bourque,  
*Le Soleil*, 1<sup>er</sup> février 2007

Une route de l'arrière-pays, balayée par le vent. Des champs enneigés et, à côté du chemin, une cabane à sucre, tapie dans le boisé.

C'est ici, à mille kilomètres du fleuve, que le BAPE tient ses audiences sur le projet de terminal méthanier Rabaska.

Dans la grande salle, face aux commissaires, la flamme d'un foyer au gaz. Un message subliminal. Vous voyez bien, le gaz, ce n'est pas dangereux.

Par la fenêtre, les érables, la neige, le soleil. Dans ce décor champêtre, la seule menace qui semble venir du gaz est celle des mangeurs de fèves au lard.

Plus de 600 mémoires devant le Bureau des audiences publiques sur l'environnement, un record. Des pour, des contre, des inquiets, des visionnaires.

Les audiences du BAPE servent habituellement à mettre sur la table les connaissances, les informations techniques, les arguments des uns et des autres. Ici, c'est différent. Les audiences arrivent après des années de débats publics. Avec le temps, on a fini par savoir ce qu'on avait besoin de savoir sur Rabaska. Par trouver des réponses aux questions.

Il n'est jamais complètement inutile de tenir des audiences publiques. Mais disons que cette fois, on n'y apprendra rien de nouveau. Des détails peut-être, des nuances, mais rien pour changer le cours des choses. La Ville de Lévis a fini par donner son appui, après avoir négocié avec le promoteur les mesures de sécurité et conditions financières qui lui rendent le projet acceptable.

Un seul conseiller a voté contre, ce qui donne une bonne idée du consensus qui commence à émerger.

Évidemment, tous ne seront pas d'accord.

L'autre après-midi par exemple, le GIRAM et son président, Gaston Cadrin. Un long mémoire. À l'heure de témoigner, M. Cadrin s'approche du micro, s'inquiète : «Est-ce qu'on m'entend ?»

Bien sûr qu'on vous entend, Monsieur Cadrin. Ça fait 25 ans qu'on vous entend. Le paysage, le fleuve, l'environnement, la démocratie, la sécurité. Vous savez ajuster votre discours au projet du moment. Mais vous restez fidèle à vos idées, vos peurs, vos certitudes.

Le plus souvent, vous êtes contre les projets. C'est utile que de gens comme vous soient contre les projets. Cela force les promoteurs et les pouvoirs publics à réfléchir, à refaire leur devoir, à bonifier ce qui peut l'être, à rejeter ce qui n'est pas acceptable. Toutes vos questions et inquiétudes étaient légitimes, voire nécessaires.

Mais vient un moment où le débat s'essouffle et n'apporte plus rien. On a fait le tour du jardin : sécurité, risques, choix du site, opportunité de diversifier les sources d'énergie, impacts économiques, conséquences sur l'environnement. Tout a été dit.

Bien sûr, des opposants parlent encore et continuent de s'agiter. Mais il n'y a plus de débats nouveaux sur les faits. Ne reste plus qu'une litanie de principes et de dogmes. Le bien contre le mal. Des intégristes en croisière contre Rabaska.

Peu importe ce que le promoteur fera ou ne fera pas, il aura tort.

Offre-t-il par exemple une compensation financière aux voisins qui choisiraient de partir ? Cette compagnie croit qu'elle peut tout acheter, de reprocher M. GIRAM. Le promoteur n'offre rien ? Cette compagnie se fout des voisins, aurait dénoncé M. GIRAM.

La peur. La peur d'une fuite, d'une explosion, du feu. Peur du naufrage d'un tanker dans un chenal trop étroit ; peur que la coque éclate, que le gaz se répande, Peur du terrorisme, du vandalisme, peur de l'accident.

Peur du vent, des glaces, du courant, de la brume. Peur du fleuve. Peur que les éléments se liguent pour provoquer la catastrophe.

Pour les croisés de Rabaska, le risque d'un terminal méthanier sera toujours trop élevé. Peu leur importe que la technologie ait fait ses preuves ailleurs et qu'il n'y ait pas eu d'accident dans les équipements similaires. Leur scénario sera toujours celui du pire. Aussi improbable soit-il. Pas un projet public ou privé ne résisterait à pareille analyse : pas une route, pas un immeuble, pas un viaduc, pas une usine.

C'est pareil pour l'impact sur le paysage. Il ne faudrait rien voir. Peu importe que le promoteur ait accepté d'enfouir ses réservoirs et de les envelopper de verdure. Il suffira qu'on devine leur présence pour disqualifier le projet.

Le chat est sorti du sac cette semaine devant le BAPE. M. GIRAM ne vise rien de moins que « l'intégrité » du paysage que Champlain a vu, il y a 400 ans. Vu comme ça, ce n'est pas Rabaska qui est de trop. C'est toute la ville de Québec et Lévis avec elle.